

Colloque Environnement et santé

ECOHEALTH 2014

ATELIER : ÉTHIQUE ET SPIRITUALITÉ
DE L'ENVIRONNEMENT

11 avril 2014

Titre : Pour une approche intégrale

André Beauchamp

abeauchamp@cjf.qc.ca

Résumé :

Dans ce court exposé, la thèse que je soutiens est celle de la nécessité de dépasser la rationalité strictement technicienne dans notre pratique de la science, en environnement comme en santé. Nous cédon à un excès de rationalité qui a pour résultat d'occulter de grands pans de la réalité. D'où l'importance d'un regard complémentaire plus large, plus holistique, mieux enraciné dans l'histoire et l'évolution de la vie. On peut qualifier cet élargissement de la vision d'ouverture à la spiritualité de l'environnement.

Pour une approche intégrale

Le thème de la santé et de l'environnement est immense car la santé d'un individu est nécessairement corrélée à la qualité de l'environnement et à l'ensemble des déterminants sociaux qui l'entourent. Si la science médicale peut et doit isoler des facteurs précis, elle doit aussi surmonter les fractionnements à l'infini qu'on lui impose. D'où la nécessité d'une vision élargie ouverte au symbole et au mystère qu'on peut nommer spiritualité de l'environnement.

Témoignage : le débat public

J'escompte avoir passé une large partie de ma carrière sur des questions gravitant autour de la santé environnementale. Le type de développement préconisé par notre société modifie profondément le milieu écologique. L'impact du passé était relativement superficiel. Celui d'aujourd'hui est beaucoup plus intensif et risque d'amener des perturbations importantes susceptibles d'affecter la santé publique. Par exemple, l'effet climatique risque de modifier les régulations du système écologique. Et que dire du nucléaire?

Le public est toujours inquiet de l'état de l'environnement, des risques associés à la pollution, aux accidents et catastrophes techno-industriels, à certains effets à long terme. S'il est indéniable que le développement industriel a été bénéfique à la santé humaine (hygiène, alimentation, confort, médication), l'excès de développement et l'ampleur des transformations en cours laissent entrevoir des effets néfastes irréversibles.

Mon expérience en consultation publique sur des dossiers majeurs (gestion de la forêt et lutte aux ravageurs, lignes de transport d'énergie électrique, gestion de l'eau, production porcine, aménagement urbain, gestion des déchets et des matières recyclables, construction de routes, gestion des sols contaminés, etc.) m'a conduit à deux convictions majeures :

- au delà des dangers et risques spécifiques de chaque dossier étudié et évalué, ce qui est mis à l'épreuve dans le débat public c'est le lien social lui-même, le degré de confiance que le citoyen peut avoir dans la société où il vit, dans ses dirigeants, ses industriels, ses experts;
- la démarche scientifique mise en œuvre procède la plupart du temps d'une rationalité que j'appelle close dont l'idéal type est la formule mathématique. Elle feint toujours d'oublier que le projet scientifique est un projet humain qui vise à répondre à une question que l'on se pose et qui occulte, souvent inconsciemment, les questions qu'on ne veut pas se poser. La rationalité mise en œuvre est tellement serrée et tellement analytique qu'elle se prend à

son propre piège. Son hyper-rationalité devient irrationnelle. Cela a été bien mis en évidence par les travaux de Jacques Ellul.

Bref – et sans mépriser la science pour autant – nous ne parvenons jamais à maîtriser toute la complexité du réel (se rappeler Max Weber : l'infinie complexité du réel) et nos modélisations, malgré leur raffinement, postulent des agrégations et des simplifications. En sociologie, nous savons que l'observateur influence l'observé. En physique certains penseurs hésitent sur le déterminisme absolu (Dieu ne joue pas aux dés, disait Einstein) : d'où le principe d'incertitude de Heisenberg, on même les théories du chaos.

Dans le concret, notre société ne cesse d'autoriser des projets à risque pour favoriser le développement. À la période prudente des années 80, a succédé l'ère de la déréglementation et des grands projets : forages pétroliers en haute mer, sables bitumineux, gaz de schiste, explorations minières, transformations radicales du milieu rural, mégapoles, élargissement du parc automobile. La surconsommation tend à devenir un mode de vie planétaire, ce qui pousse la biotechnologie à ses limites. L'approche scientifique et analytique divise à l'infini les champs de connaissance et donne l'impression d'une efficacité maximale.

La technique est triomphante, mais la société réelle, comme la personne humaine concrète, sont oubliées. Elles n'entrent pas dans l'équation. Un exemple bien connu en santé : on soigne un organe, on combat un virus, on ne soigne plus beaucoup un malade. L'expert est surspécialisé sur le cœur, le rein,

le poumon, le cerveau, mais il en arrive parfois à ne plus pouvoir diagnostiquer une grippe ou une coqueluche.

Comprenons ceci : chaque fois que nous cédon s au mirage technologique nous faisons silence sur d'autres dimensions de la réalité que nous n'avons pas intégrées à notre rationalité.

Je ne nie pas la nécessité et l'efficacité d'une semblable approche. C'est indispensable. Mais le résultat global en sera l'oubli de l'humain, ou du sujet humain et l'oubli du système écologique en tant que système holistique. Il faut réintroduire tout ce qu'on a rejeté : l'harmonie, les correspondances, les homologues cachées. Le savoir des anciens n'est pas pure ignorance. Il est analogique. Il associe le macrocosme et le microcosme. Le corps est l'image du monde, tout le monde est l'image du corps. On dit que le pied représente tous les organes du corps. Il y a dans notre corps des cellules spécialisées, mais d'autres sont totipotentes et pourraient si elles étaient activées reproduire le corps entier à l'identique. C'est le principe du clone. On peut appeler spiritualité de l'environnement la vision nouvelle que nous pouvons avoir de l'inscription de notre corps dans l'environnement.

La crise de l'environnement

Dans la course en avant de la rationalité technique, certains semblent penser qu'émergera une humanité nouvelle, synthèse de l'humain et la machine, cyborg.

Moi je pense que nous irons soit à l'effondrement de la société, soit à l'effondrement du milieu écologique en tant que support à la vie humaine.

Ceux qui connaissent mes travaux savent que je synthétise la crise de l'environnement en quatre bombes :

- bombe D, pour l'explosion démographique attribuable essentiellement à la survie des enfants et à l'allongement de l'espérance de vie grâce à plusieurs facteurs: hygiène, alimentation, confort, médecine;
- bombe P, pour pollution. Dans la nature les déchets de l'un sont les ressources de l'autre. La chimie de synthèse bloque les effets de réinsertion et dégrade le milieu.
- bombe C, pour consommation. Il n'y a pas de développement infini dans un monde fini. Les consommations humaines globales dépassent de beaucoup la productivité biologique de la planète. Nous consommons le capital.
- Bombe I, pour inégalité, iniquité. Les écarts s'accroissent et les riches s'enrichissent aux dépens des autres, nations comme individus. La société implosera. Triple dimension de l'équité : intragénérationnelle, intergénérationnelle, écologique (exploitation abusive des autres espèces par l'espèce humaine).

Sortie de crise

Il est vraisemblable que nous sortions de crise par une catastrophe de quelque type : médicale (maladie foudroyante); sociale (guerres et révolutions);

écologique (effondrement des régulations du système écologique ou effondrement de certains systèmes endocriniens de l'humanité). Nous sommes ici dans la fiction.

Pour moi une attitude humblement responsable exigera une triple conversion;<

éthique, principalement par la lutte à la surconsommation;

politique : le maintien de débats publics;

spirituelle : le développement d'une vision élargie de l'être humain.

Il faut abandonner la vision abrahamique de la terre, liée au monde de l'agriculture pour retrouver notre enracinement profond dans le système écologique dont nous avons émergé. S'il nous a été possible de nous arracher au déterminisme de la nature (de dominer le monde) le défi est maintenant de nous réinscrire dans la nature. Nous pouvons relire grâce à la science le long processus qui a conduit de la première bactérie à l'être humain sur 3-5 milliards d'années. Il est urgent de redécouvrir notre histoire passée, d'investiguer l'archéologie de notre corps.

Les catégories de l'environnement sont simples : des systèmes physiques, biologiques et sociaux.

systèmes physiques : eau
air
sol

systèmes biologiques : flore
faune

systèmes sociaux : communautés humaines
modes de production
infrastructures matérielles
systèmes institutionnels.

La crise écologique vient d'une dissociation radicale d'avec le milieu écologique, d'avec notre passé cosmique, vivant, psychique, historique. À l'approche sectorielle, il faut ajouter à nouveau l'approche holistique. C'est une question de vision. Toujours voir la réalité à partir de l'eau, de l'air, de la terre, de la plante, de l'animal. Retisser spirituellement nos liens vitaux avec cette histoire.

Apprendre à respirer.

Cette tâche est le devoir de l'humanité, que l'on soit croyant de foi religieuse ou non. Le mot spiritualité vient du mot esprit, souffle, en grec pneuma. Avoir une spiritualité c'est avoir du souffle, c'est être capable de relier l'expérience de maintenant à la totalité du monde. D'où l'importance de la dimension symbolique du monde.

La spiritualité joue sur deux registres. Le registre du regard qui permet de ré-enchanter le monde et le registre de l'action sur soi. La montée du psychisme dans l'évolution humaine permet de comprendre que, par la conscience, l'être humain peut parvenir à modifier certains de ses états d'âme. D'où l'importance du travail sur soi, si cher aux stoïciens, de la vie intérieure, ou comme on dit maintenant de la méditation. Les nombreux travaux de Christophe André sont très éclairants sur ce point.

La spiritualité ne doit en aucune façon chercher à remplacer la recherche scientifique ou l'intervention technique. Sinon on retournerait à la magie ou au fétichisme. Elle garantit simplement l'insertion harmonieuse dans la totalité.

Rappel de certains de mes ouvrages :

Introduction à l'éthique de l'environnement
Montréal, Paulines, 1991

Oser le risque, vaincre la peur
Montréal, Bellarmin, 1996

Environnement et Église
Montréal, Fides, 2008

L'eau et la terre me parlent d'ailleurs
Montréal, Novalis, 2009

Hymnes à la beauté du monde
Montréal, Novalis, 2012

Regards critiques sur la consommation
Montréal, Novalis, 2012

Changer la société
Montréal, Novalis, 2013